

Contre le déclin

François Varin

Numéro 165, été 2020

Granges anciennes. L'art de tenir debout

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93407ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2020). Contre le déclin. *Continuité*, (165), 36–38.

Contre

Dans nos campagnes, on voit souvent de vieilles granges qui semblent sur le point de s'effondrer. Situations désespérées ? Non, il est possible de remettre ces bâtiments d'aplomb ! Voici comment.

FRANÇOIS VARIN

Depuis des siècles, nos paysages ruraux sont parsemés de bâtiments utilitaires comme les granges-étables, les hangars à vocation agricole, les laiteries, les écuries, les porcheries et les silos à grain, témoins inestimables d'une activité humaine essentielle. Les granges, notamment, représentent des points de repère communautaires. Elles attestent avec force des traditions et des savoir-faire de nos ancêtres et constituent une part importante de notre patrimoine culturel.

Pourtant, avec l'évolution des pratiques agricoles ainsi que la vente et le regroupement des fermes, beaucoup de granges traditionnelles ont été démolies. Celles qui subsistent manquent souvent d'entretien, sans compter celles qu'on déshabille pour en récupérer le bois.

Si trouver une nouvelle vocation à ces bâtiments abandonnés est un défi, en assurer la conservation, parfois après des années de négligence, en constitue un autre. Que devrait faire un propriétaire désireux de préserver une grange qui tombe en ruine ? Il faut la redresser, renforcer sa structure, puis restaurer ses éléments extérieurs. Mais, avant tout, il importe d'évaluer l'état du bâtiment et de dresser la liste des interventions possibles, en plus d'établir l'ordre dans lequel les travaux peuvent se faire en toute sécurité. On doit consolider la structure avant de grimper sur le toit !

Regard extérieur

Du dehors, on vérifie autant l'état de la toiture, des parements et de la fondation que la présence de déformations, d'affaissements, de fissures et de pourriture, notamment au pied des murs.

Il arrive souvent que, au fil des ans, la terre se soit accumulée autour du bâtiment et que des hautes herbes y aient

poussé, retenant l'humidité et entraînant la pourriture du bas des planches de revêtement. La solution consiste à enlever ce surplus de terre et de végétaux pour libérer la fondation et le bas des murs. On peut ensuite y poser un lit de gravier de rivière, qui assurera l'évacuation de l'eau de pluie. Enfin, il faut remplacer en tout ou en partie les planches abîmées.

Si, après avoir observé tous les murs en se plaçant le long de chacun pour en voir le profil, le bâtiment ne présente pas de déformations ni d'affaissements et s'il apparaît solide et d'aplomb, des travaux habituels d'entretien sont appropriés : donner un coup de pinceau aux revêtements de bois, réparer et repeindre les châssis des fenêtres et leurs encadrements, rapiécer la tôle de la toiture ou remplacer les bardeaux de bois manquants, etc.

L'examen des murs et de la toiture révélera la nécessité ou non de réparer ces éléments, ce qu'on fait avec des matériaux de nature et de dimensions similaires. Il faut aussi être à l'affût de dommages à la fondation, habituellement faite de grosses pierres noyées dans le mortier : érosion et effritement des joints, dislocation ou détérioration de certaines parties de maçonnerie, absence de pierres ici et là... Autant de défaillances à corriger une fois la grange stabilisée et sa structure consolidée.

Examen de l'ossature

Après avoir examiné l'extérieur du bâtiment, il convient de bien étudier sa structure. À l'image d'un Meccano, celle-ci donne forme à la grange et en assure la solidité et la stabilité.

La bonne évaluation des défaillances observées et des correctifs envisageables peut se faire avec la collaboration d'un professionnel compétent. Dans tous les cas, elle demeure indispensable pour déterminer comment effectuer les redressements structurels afin de remettre la grange d'aplomb.

Il s'avère parfois complexe de comprendre cette ossature en raison de la diversité des formes qu'elle peut prendre : toit à deux versants, toit mansardé, toit à pignons tronqués, toit octogonal, toit en pavillon, toit à croupes, grange à encorbellement, grange circulaire, grange avec fenil et rampe d'accès, égouts de toiture avec ou sans larmier, campaniles et clochets, etc.

Très souvent, à la faveur d'une utilisation soutenue et intensive des aires intérieures, la charpente a été modifiée ou certaines pièces enlevées pour libérer l'espace, entraînant avec le temps la déformation du bâtiment en tout ou en partie. Or, chaque pièce de charpente joue son rôle et a sa raison d'être.

r le déclin



Grange déformée n'égal pas cas désespéré. Il est possible de remettre une telle construction d'aplomb et de la solidifier pour qu'elle le demeure.

Photo : François Rivard

L'examen intérieur révélera les transformations survenues au fil du temps et permettra de constater si ces dernières se sont faites ou non au détriment de la solidité et de la stabilité du bâtiment. L'œil attentif remarquera, par exemple, l'absence de pièces de charpente que laisse deviner la présence de mortaises orphelines. Ou encore, les cassures et fissures de certains éléments de charpente indiquant une faiblesse attribuable à l'enlèvement de pièces utiles.

La grange étant souvent libre de cloisons intérieures et de revêtements qui cachent la structure, l'analyse de sa condition devient un jeu fascinant d'observation où toute manifestation insolite renseigne sur son histoire.

La charpente est constituée de plusieurs fermes dont la composition et la forme dépendent du type de grange. Ainsi, chaque ferme d'un toit à deux versants est formée de chevrons, d'entrants et de contrefiches. Souvent, on a retiré l'entrant, cette pièce à l'horizontale qui « encombre » l'espace, à l'étage. Son absence a été compensée par des pièces de charpente secondaires parfois inappropriées et insuffisantes pour maintenir la stabilité générale. Ces pièces amputées laissent visibles les mortaises dans lesquelles elles s'emboîtaient par tenons.

Une bonne compréhension des types de charpente et de leur comportement contribue à distinguer les pièces structurales essentielles à remettre en place. Pour compenser ces

Très souvent, la charpente a été modifiée ou certaines pièces enlevées pour libérer l'espace. Or, chaque élément de charpente a sa raison d'être.



À gauche : Dans les granges anciennes, des morceaux de charpente étaient parfois retirés au fil du temps. Cette mortaise orpheline révèle une de ces pièces manquantes.



À droite : Exemple de contreventement, un élément de construction qui permet de prévenir la déformation d'un bâtiment.

Photos : François Varin

manques, il faudra équarrir et façonner des pièces de bois de la même essence et de dimensions similaires. Ces pièces seront mises en place une fois que la structure de l'ensemble aura été redressée.

Pour la rendre droite et solide

On peut remettre d'aplomb la grange déformée ou en voie de s'affaisser en chaînant la charpente à un endroit approprié à travers une percée du revêtement. Puis on tire sur la structure, par exemple à l'aide d'un tracteur auquel est reliée la chaîne, jusqu'à ce que la grange soit redressée.

Tout en maintenant cette force de tirage, on installe temporairement des pièces de bois obliques, à l'intérieur, afin de contreventer la structure par triangulation. Autrement dit, on forme des triangles avec les pièces de bois de la charpente pour stopper tout mouvement.

Une fois ces pièces de contreventement en place, on installe les nouveaux éléments de charpente. Ceux-ci viennent compléter l'ossature suivant le patron révélé par les mortaises orphelines et selon la nature de la charpente dictée par le type de grange.

Les pièces de contreventement temporaires peuvent par la suite être retirées pour laisser la charpente soutenir la toiture et reposer avec solidité sur l'ossature des murs. La structure, désormais solide, empêchera ainsi tout mouvement, tout déversement.

Le défi qui suit cette stabilisation est de trouver à la grange une fonction utile si on ne peut poursuivre sa vocation première. Dans ce contexte, une occupation voisine de celle pour laquelle le bâtiment a été érigé constitue la meilleure solution : un usage lié à l'agriculture, par exemple un petit élevage de poules ou de lapins, ou encore l'hébergement de chevaux ou de moutons ; l'entreposage d'équipements ou de matériel ; un lieu de production artisanale : forge, atelier d'artiste-peintre ou d'artisan ; l'entreposage et la vente d'antiquités : équipements aratoires, meubles ou objets.

Une fois la grange solidifiée et redevenue utile, la situation sera vraiment redressée ! ♦

François Varin est architecte.
